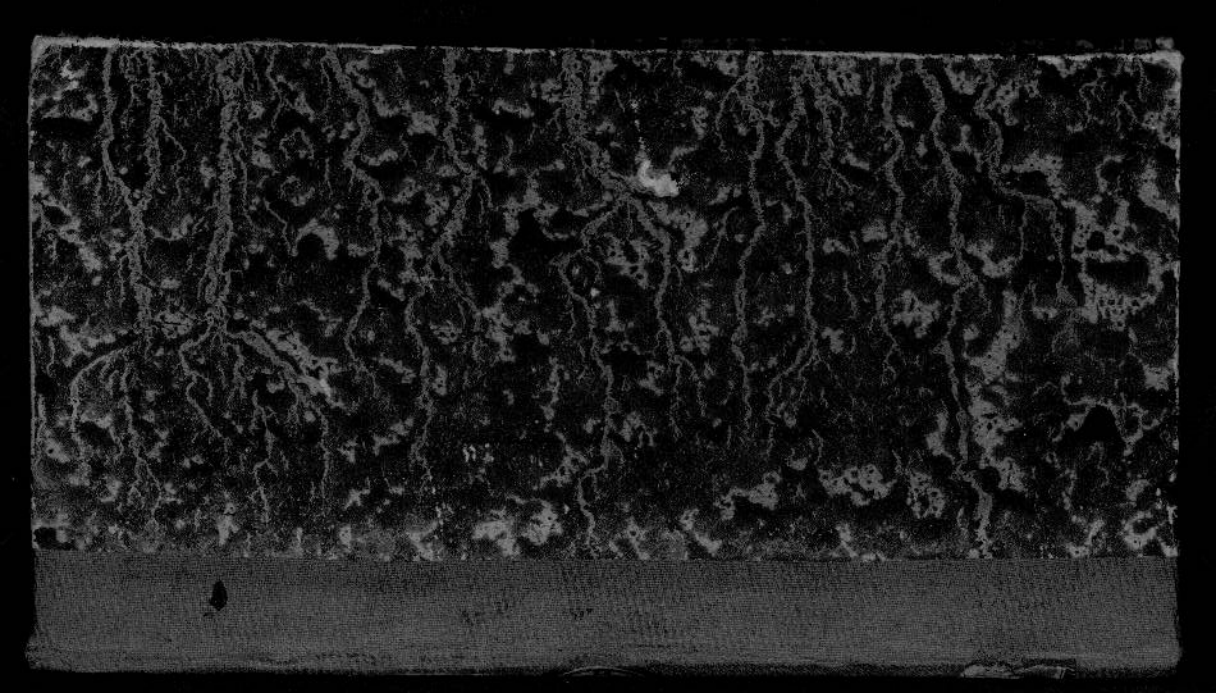

L. 6

23
24
Rosp Mn 11797 /1

SECRE[T]. IETE',

ou

SERMON SVR LA I. A Tim. ch. 3. v. 16.

*Fait à Charenton durãt la tenuë du Synode National.*

Par TIMOTHEE DELON M. de la P. de Dieu en l'Egliſe Reformee de Montauban.

TROISIEME EDITION.

*Reueuë & corrigee par l'Autheur des fautes ſuruenuës és precedentes.*

A MONTAVBAN. Par P. CODERC, pour Pierre Braconier marchand Lib. 1638.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

FACULTE DE THEOLOGIE PROTESTANTE MONTAUBAN

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE TOULOUSE

# LE SECRET DE PIETE', ou Sermon sur ces paroles de la 1. à Tim. ch. 3. verſ. 16.

*Sans contredit le ſecret de Pieté eſt grand, ſçauoir que Dieu a eſté manifeſté en chair, iuſtifié en Eſprit, veu des Anges, preſché aux Gentils, creu au monde, & enleué en gloire.*

ENTRE ces riches & glorieux ornemens, dont Dieu auoit ordonné en ſa Loy, que le Souue-

rain Sacrificateur fut reuestu, vous y en trouuez vn, duquel la signification est grandement remarquable, sçauoir l'*Urim* & le *Tummim* qu'il deuoit poser sur le cœur, & touſiours porter comparoiſſant en la preſence de l'Eternel. Ces mots Hebreux d'*Urim* & de *Tummim* tournez en noſtre langue valent autant que *Lumieres & Integritez*: Dieu ayant voulu monſtrer par là combien il eſt neceſſaire, que ceux qu'il appelle dans ſon Egliſe aux vocations ſacrees, s'eſtudient ſoi-

gneuſement à éclairer aux hommes par la lumiere d'vne doctrine pure: & à marcher touſiours deuant ſa face auec l'integrité d'vne conſcience nette. C'eſt à quoy le Seigneur luy-meſme les cõuie, quãd il leur donne à cognoiſtre la dignité & l'importance de ceſte adminiſtratiõ dont il les honore; dignité qui eſt telle, qu'autant que l'ame ſurpaſſe le corps en excellence, le ciel eſt eſleué par deſſus la terre, & le Royaume de Dieu eſt au deſſus des Monarchies du monde, autant eſt eminen-

te ceſte charge au deſſus de tous les emplois, que les plus grands Princes peuuent donner dans le maniement de leurs Eſtats: ce que l'eſprit de Dieu repreſente à ceux qui l'exercent; tantoſt par ces eloges d'honneur, qu'il leur attribuë, les nommant le Sel de la terre, la Lumiere du monde, les Herauts de juſtice, Ambaſſadeurs pour Chriſt, Anges & Sauueurs des ames; ores par la dignité du lieu, & par l'excellence du ſujet auquel ils s'employent. Le lieu eſt l'Egliſe qui eſt l'habita-

tion du Tres-haut, & le pauillon de ſa gloire ; le ſujet eſt le ſceptre du Roy des Roys, qu'il leur donne à manier, à ſçauoir ſa Parole : Ce ſont les ſecrets de ſon Royaume, deſquels il leur confie la diſpenſation.

C'eſt ce que l'Apoſtre S. Paul propoſe en cét endroict à ſon diſciple Timothée, en l'inſtruction qu'il luy donne des deuoirs, auſquels ſon miniſtere l'attachoit : car cy-deſſus l'ayant exhorté à ſe comporter dignement, & comme il eſt ſeant à ceſte ſaincte voca-

tion, à laquelle Dieu l'auoit appellé, il luy en monſtre tout auſſi toſt le prix & l'eminence, en luy mettant deuant les yeux, & le lieu, & le ſuiet de ſon employ, luy diſant, que c'eſt en l'Egliſe qu'il conuerſe, qui eſt, adjouſte-il, *la Maiſon du Dieu viuant*, où Dieu donc ne loge pas comme hoſte ou paſſager, mais où il habite comme maiſtre, & comme dans le lieu arreſté de ſa demeure: ce qui doit par cõſequẽt obliger ceux qu'il y-a eſtablis, à y cheminer auec ſoing & droi-

ture, cõme eſtans touſiours en la preſence de leur maiſtre, & de leur ſeigneur; c'eſt auſſi en ſon Egliſe cõme dans ſa maiſon qu'il depoſe ſes biens & ſes threſors, ſes meubles les plus exquis, & ſes ioyaux les plus precieux, ſur leſquels il commet ſes ſeruiteurs : combien donc en doiuent-ils eſtre & les ſoigneux gardiẽs, & les œconomes fideles ? A quoy pour ceſte meſme fin l'Apoſtre joint, que l'Egliſe eſt la colomne & l'appuy de verité : ceux donc qui ſont les principales colom-

nes de ceſte maiſon ſpirituelle ne doiuent-ils pas diligẽment vaquer au ſouſtien & affermiſſement de ceſte verité, n'enfouïſſant point ce talent, mais le faiſant à bon eſcient valoir, ne cachant point ceſte grande lumiere ſous le boiſſeau, ains la mettant ſur le chandelier, afin qu'elle reluiſe aux yeux de tout le monde. Mais d'autant que toutes les veritez ne ſont pas d'vne meſme condition, car au monde & en la nature ſont contenuës des veritez, & veritez grandes, les choſes in-

uisibles de Dieu, sa puissance eternelle, & sa Diuinité, & veritez mysterieuses ; car combien de secrets en la nature que nostre esprit ne sçauroit découurir : c'est pourquoy l'Apostre nous monstre en suite de quelle verité il parle, quand és paroles que nous venons de lire, il dit, que c'est du secret de Pieté, duquel il exagere puissamment la grandeur, le nous décriuant par toutes ses parties, & ce aussi tost apres nous auoir fait mention de l'Eglise, pour faire voir que c'est en elle que

ſont déployees ces richeſſes de la vraye ſapience, cét Euangile du ſalut, ces paroles de vie, ceſte ſcience qui rend l'homme de Dieu accomply, & parfaitement inſtruit à toute bõne œuure. Rehauſſant par ce moyen d'vn coſté, l'excellẽce de l'Egliſe où Dieu reſerue vn ſi riche threſor: & d'autre part la dignité de ceux qui ſont chargez à le diſpenſer de par luy, pour leur apprendre auec quel reſpect & reuerence ils y doiuent proceder, & que c'eſt auec des mains pures, induſtrieuſes, & nettes,

nettes, qu'il leur faut manier choſes ſi ſainctes & ſi precieuſes. *Le ſecret de Pieté*, donc, dit-il, *ſans contredit eſt grand*, &c. paroles qui ſont d'vn merueilleux poids, c'eſt là vn ſõmaire de toutes les Predications que vous oyez, c'eſt vn abregé de tous les articles de noſtre foy, c'eſt vn tableau parfaict où ſe trouuent briefuement tracez tous les traits & les lineamens qui nous dépeignent au naïf tout l'obiect de noſtre cognoiſſance, en laquelle giſt noſtre felicité la vie eternelle, & qui nous

fait voir d'vne seule veuë auec toute clarté cét œuure tant admirable de nostre redemption, accompli en la main du Fils de Dieu Iesus nostre Seigneur. Matiere doncques bien riche & abondante, & en l'exposition de laquelle, comme les Geographes auec des poincts d'encre marquent en leurs Cartes des contrees fort grandes, il nous faudra ainsi en peu de mots vous remarquer beaucoup de choses.

Plaise à ce bon Dieu qui daigne nous reueler ses secrets nous assister si

fort de la vertu de son Esprit que nous vo⁹ les puissions estaller & à sa grande gloire, & à l'edification singuliere de vos ames.

Les poincts de la Religion Chrestienne sont appelez *secrets* souuent en l'Escriture, comme vous le voyez icy. Il y a en l'original mysteré: & ainsi mesme les Payens auoient accoustumé de nommer les doctrines de leur superstition d'vn terme, qui en la langue Grecque signifie fermer la bouche, denotãs par là que c'estoient des doctrines dont on se de-

νειν μεμύηνται. uoit taire & les tenir secretes, & ç'a esté aussi iadis parmi eux vne defense fort seuere, que de ne descouurir à personne les secrets de leur religiõ. C'est pourquoy à l'entree de leurs temples ils auoient vn Harpocrates, qui estoit le simulacre d'vn homme ayant le doigt sur sa bouche, cõme pour recommander à chacun le silence: & la raison de cela, comme l'a tresbien remarqué vn ancien Pere, estoit de peur qu'on ne vint à descouurir, que ceux qu'ils adoroient n'estoient qu'hommes mor-

tels, & non pas Dieux. Il y a vne autre raiſon priſe de la nature de la ſuperſtition qui cache ſes myſteres & les recule tant qu'elle peut de la veuë & de la cognoiſſance du peuple. Il eſt bien voirement veritable qu'en l'Egliſe primitiue il eſtoit expreſſement defendu de diuulguer les myſteres des Sacrements; mais ceſte defenſe ne regardoit que les infideles ou les Catechumenes, c'eſt à dire ceux qui n'eſtoient point encore receus en la communion de l'Egliſe, mais ſe faiſoient inſtruire

pour cét effect. Delà vient que les Sacrements ſe celebroient ſeulement entre les fideles apres le congé & le renuoy des Catechumenes, comme n'eſtans pas encor aſſez auancez pour aſſiſter à de ſi hauts myſteres, & afin meſme que par l'eſloignement de ces choſes ſacrees, le deſir leur accreut de profiter en la foy pour en eſtre faits tant pluſtoſt participans. Mais ce n'eſt pas pour ceſte raiſon que la doctrine Euangelique, les Sacremẽts, bref tous les poincts de la foy ſont appelez myſteres.

Car bien loin qu'il en faille fermer la bouche, qu'au contraire il en faut parler, voire les publier, ſuiuant ce que le Seigneur ordonne à ſes Diſciples, *Ce que ie vous dy en tenebres, dites le en lumiere ; & ce que vous oyez en l'oreille, preſchez le ſur les toicts;* car c'eſt là vne des differences qu'il y a entre les ſecrets du Royaume des Cieux & les ſecrets des Royaumes terriens : Ceux-cy ſemblables aux drogues aromatiques, eſtans eſuentez perdent leur force & leur vertu ; mais ceux-

là ressemblans aux perles precieuses, comme Iesus Christ les y accompare, ne peuuent faire paroistre leur prix & leur beauté, que desployez & mis en veuë. Aussi voyez vous que les Princes font tous leurs efforts pour couurir & celer leurs secrets, la gloire de Dieu tout au contraire est de declarer & publier les siens. Ce n'est pas neantmoins, que puis qu'ils sont les secrets de Dieu, il n'en faille parler prudemment & à edification, pour ne les estaller pas sans vtilité à tous propos & deuant

toute ſorte de perſonnes. Ce ſeroit contreuenir à la defenſe du Seignr, de ne ſemer les perles deuant les pourceaux, il n'en faut dõc iamais ouurir la bouche qu'auec circonſpection, crainte & reuerence. C'eſt pourquoy les Peres Grecs appelẽt ces myſteres d'vn terme qui ſignifie eſpouuantables, qui doiuent faire trembler ; d'autant qu'on n'y doit meſmes iamais penſer que l'eſprit friſſonnant d'vn ſainct tremblemẽt, & eſtant ſaiſi d'vne frayeur religieuſe. φρικτὰ μυστήρια *Chryſ. paſſim.*

Mais voici les principa-

les raiſons pour leſquelles la doctrine de l'Euangile eſt appelee vn ſecret. 1. D'autant qu'elle eſt ſi profonde & abſtruſe qu'on ne la peut cognoiſtre que par vne reuelation ſurnaturelle & diuine. La loy eſt cognuë naturellement, chacun la porte écrite au dedans de ſon cœur. Les ſciences & doctrines humaines s'apprennent par l'effort, l'adreſſe & la ſeule lumiere de la nature; parce que ces ſciences ſont & traitēt des choſes qui ſont comme chez nous & en nous, qui procedent des

principes qui no⁹ ſont naturellement cognus. Mais l'Euangile ne peut eſtre comprins qu'auec l'inſpiration gracieuſe du ſainct Eſprit. Car ce ſont choſes ſi eſloignees de nous, ſi reculees de nos ſens, ſi releuees par deſſus nos eſprits, que nous n'y euſſions meſmes peu porter iamais noſtre penſee ſans la reuelation de Dieu. Ce que l'Apoſtre nous exprime diuinement bien au 2. de la 1. aux Corinthiens, lors que parlant de ceſte doctrine celeſte, il dit, que *c'eſt vne ſapience qui eſt*

*en myſtere, c'eſt à dire cachee, que nul des Princes de ce ſiecle n'a cognuë: car ce ſõt choſes qu'œil n'a point veuës, ny oreille ouyes, & qui n'ont point monté en cœur d'homme, que Dieu a preparees à ceux qui l'ayment, mais Dieu les nous a reuelees par ſon Eſprit: car l'Eſprit ſonde toutes choſes, voire les choſes profondes de Dieu.* 2. Ce titre de ſecret eſt donné à la doctrine de grace, eu eſgard à ce qn'elle n'a eſté propoſee clairement qu'apres la venuë de Ieſus Chriſt au monde,

monde, c'eſtoit vn ſecret du cabinet de Dieu, du ſein du Pere, qui de là n'a eſté tiré que par ſon Fils, pour le nous annoncer. C'eſt pourquoy il eſt dit au dernier de l'Epiſtre aux Romains, que ce myſtere a eſté teu dés le temps iadis, mais maintenant manifeſté & donné à cognoiſtre, non que la meſme doctrine de ſalut en ſubſtance n'ait eſté enſeignee au peuple ſous le vieil Teſtament, mais ce n'a pas eſté auec euidence : cette doctrine ayant eſté enueloppee de tant d'ombres &

de types, qu'elle n'en pouuoit estre que tres-obscure. Ce qui estoit figuré par ce voile que Moyse portoit sur sa face, comme il est declaré bien au long au 3. de la seconde aux Corinthiens : mais à present ce voile estant osté, ces ombres éuanoüyes, nous contemplons à face découuerte la gloire du Seigneur, voire iusques là que nous en sommes transformez en la mesme image de gloire en gloire, comme de par l'Esprit du Seigneur. Car l'Orient d'enhaut, le Soleil de justice s'estant le-

ué ſur nous, nous ſommes éclairez viuement de ſes rayons; & non ſeulement éclairez en nos eſprits, mais auſſi échauffez en nos affectiõs pour nous adonner à la vraye pieté; ce ſecret eſtant auſſi, comme dit noſtre Apoſtre en ce lieu, *le ſecret de pieté.*

DE PIETE', d'autant que la pieté en eſt le but, l'enſeignement, & l'effect: le but, car à quoy cuidez-vous que tende & viſe ce ſecret? eſt-ce à la nuë contemplation à vne ſpeculation vaine? ains à l'actiõ & à l'œuure: la fin de la doctrine de

grace est non la seule cognoissance, mais aussi la
Pse. 130. 4. saincteté de vie: car *il y a pardon par deuers Dieu. Mais à fin qu'il soit craint.* La pieté nous est aussi formellement prescrite par ce secret, qui tout par tout nous en donne les instructions, car
Tit. 2. 11. & 12. *la grace de Dieu salutaire à tous hõmes nous est clairemẽt apparuë: nous* ENSEIGNANT *qu'en renõçãt à toute impieté & mondaines cõuoitises, nous viuiõs dés ce present siecle sobrement, iustement & religieusement.* La pieté est encore l'effect de l'intelligen-

ce de ce myſtere qui la produict en nous : Car *aneantiſſons - nous la Loy par la Foy ? Ainſi n'aduienne, ains nous l'eſtabliſſons.* La cognoiſſance de ce ſecret eſtant comme le doigt de Dieu par lequel il eſcrit ſa Loy au plus profond de nos entrailles ; ſelon ce qui eſt dict, que *la Foy purifie nos cœurs, & eſt ouurante par charité.* Et de vray qui eſt celuy qui cognoiſt & embraſſe les promeſſes gracieuſes du Seigneur, qui quant & quant par vne ſaincte gratitude ne ploye ſous ſes loix ? qui peut en- Rom. 3. 30.

tendre comme il faut l'efficace de la mort & de la croix de Christ, sans mourir à peché, crucifier son vieil homme ? qui le fruict de sa resurrection, sans ressuſciter en nouueauté de vie? dedans l'esprit de qui la dilection du Pere celeste viendra elle à s'espandre, sans que son cœur en soit profondement touché & par le sentiment de l'amour ardente de Dieu enuers luy embrasé d'vn amour reciproque enuers Dieu?

Et c'est icy où tous ceux qui reçoiuent la dilection de verité pour estre sauuez

1. Thess. 2. 10.

doiuent remarquer vn moyen fort puiſſant pour diſcerner la verité de la religion Chreſtiẽne d'auec les erreurs des fauſſes religiõs: car l'Apoſtre expliquant la verité dont il auoit dit que l'Egliſe en eſt la colomne & l'appui, il l'appelle le ſecret de pieté, comme au 1. de l'Epiſtre à Tite il dit auſſi que c'eſt *la verité qui eſt ſelon pieté*, monſtrant que ceſte doctrine-là au faict de religion eſt ſeule veritable qui nous forme & façonne à la pieté; mais celle-là eſt fauſſe qui nous en deſtourne, ou pour le

moins ne nous y peut conduire. Que si maintenant tu esprouues à ceste pierre de touche tant de doctrines que la superstition a introduites en l'Egliſe, tu en trouueras tout aussi tost l'erreur : car est-ce à la pieté qu'aboutissent les dogmes de la Transubstantiation, de l'adoration des Images, de l'inuocation des Saincts, du Purgatoire, des Iudulgences, du merite des œuures ? à rien moins : Car par exemple, la pieté t'ordonne d'esleuer tes pensees aux choses qui sont en haut où est Iesus

Christ à la dextre dn Pere, & la Transubstantiation abbaisse ton cœur icy bas en la terre, & te fait chercher ton Redempteur sous les accidens du pain. La pieté te veut attacher à vn seul Dieu pour te le faire adorer, selon qu'il est esprit, en esprit & en verité: mais le culte des images te fait flescher les genoux deuant la pierre & le bois, & adorer ce qui n'est qu'ouurage de main d'hommes. La pieté te porte à recourir à la seule misericorde de Dieu au Sang de son Fils pour obtenir

la remission de tes pechez, la paix de ta conscience: mais les Indulgences te destournent de ceste fontaine de grace pour te mener aux cisternes creuassees qui ne contiennent point d'eaux, à vn homme mortel, souuent plus criminel deuant Dieu que toy, & qui par consequẽt a luy mesmes besoin d'absolution & de pardon. La pieté t'apprend de t'humilier sous la puissante main de Dieu, à renoncer tout à fait à toy-mesmes: mais la doctrine du merite des œuures t'enfle d'orgueil,

de la bonne opinion de ta propre iuſtice, & te perſuade que Dieu t'en doit de reſte : & ainſi verras-tu qu'il en eſt de toutes les autres doctrines forgees en meſme trempe, ſi tu te donnes le loiſir de les examiner, la ſeule doctrine de verité eſtant le ſecret de pieté : Titre attribué à ce ſecret qui nous apprēd encore la modeſtie & la ſobrieté en la cognoiſſance d'iceluy pour nous contenter de ce qui nous y peut ſeruir à la pieté, ſans nous peiner en queſtions curieuſes & inutiles, & en

ce que Dieu ne nous en a point voulu reueler, reduisans en pratique ce qu'à ce propos a tres-bien dit vn bon Docteur de l'Egliſe, Qu'il ne nous faut point ſonder les choſes que Dieu a tenu cachees, ny meſpriſer celles qu'il a manifeſtees; de peur qu'en celles-là nous ne fuſſions temerairement curieux, & en celles-cy malheureuſemẽt ingrats. Car il n'y a point de doute que ce myſtere ne ſoit ſi profond que nous ne le ſçaurions iamais totalement cõprendre. L'ombre que les Cherubins faiſoient

faisoient au Propitiatoire, comme il est remarqué au 9. de l'Epistre aux Hebrieux nous enseigne, qu'il y a tousiours beaucoup d'obscurité en l'œuure de nostre redẽption ; & qu'en vain nous nous efforcerions de penetrer iusques au fonds de ce secret, lequel aussi, dit icy sainct Paul, est vn secret *grand*, voire *sans contredit*.

*Sans contredit*, c'est à dire certainement, & cõme il est avoüé de tous ceux qui en ont l'intelligence, qui recognoissent tout aussi tost qu'il est grand. 1. En

ſon origine, puis qu'il emane du Ciel, procede du grand Dieu, de ce qu'il a de plus intime. 2. Grand en ſa fin, puis qu'il nous conduit à la pieté, nous ameine à Dieu, à ſon vray ſeruice, à ſa ſalutaire cognoiſſance. 3. Grand en ſa duree, puis que ſa diſpenſation ne changera iamais, n'en eſtant pas comme de la Loy, dont l'œconomie a eſté abrogee; c'eſt l'Euangile eternel dont il eſt parlé en l'Apocalypſe; c'eſt ce cõſeil de Dieu qui dure d'aage en aage, & qui ſe maintient à touſiours.

4. grãd eſt encore ce ſecret, en ſa matiere, és choſes qu'il contient, qui ſont toutes ſublimes, releuees & du tout merueilleuſes: ce qui nous paroiſtra ſi nous entrons en la deduction d'icelles, ſelon qu'elles nous ſont propoſees en ce lieu.

Voicy donc ce grand Apoſtre, ce vaiſſeau d'élite qui nous deſcouurant ce grand ſecret, & qui le pouuoit mieux? puis qu'il auoit eſté rauy iuſqu'au troiſiéme Ciel, nous dit premierement, que *Dieu a eſté manifeſté en chair*;

*nous exprimant en peu de* mots les deux natures, l'vnité de personne, & l'estat d'humiliation de nostre Redempteur.

La nature Diuine, disant que c'est Dieu qui a esté manifesté, sçauoir pour accomplir l'œuure de nostre redemption, autre n'estoit suffisant de mettre la main à vn si grand ouurage qui surpasse de beaucoup celuy de la creation: car à qui eut-il esté possible d'abolir le peché, vaincre la mort, triompher des enfers, briser la teste du serpent ancien, & desfaire

les œuures du Diable qu'à celuy qui a vne vertu infinie, & vn pouuoir absolu sur toutes choses? qui amener la justice des siecles que l'Eternel nostre justice? qui nous introduire au Ciel, & nous y faire iouyr de gloire & de vie eternelle, que celuy qui tiẽt la clef des Cieux, le Seigneur de gloire, & le Prince de vie? Que si vous arrestez tant soit peu vos esprits sur la meditation des trois moyens que Dieu, qui est *magnifique en moyens*, a trouué bon d'employer pour nostre

salut: sçauoir, 1. le merite pour le nous acquerir, 2. l'instruction pour nous en donner la cognoissance, 3. & la force pour le nous appliquer efficacieusemẽt, ausquels respondent ces trois offices, de Sacrificateur, de Prophete, & de Roy: vous trouuerez, ie m'en asseure, combien il estoit necessaire que ce fut Dieu qui entreprint ce dessein, & accomplit ces charges: car où se fut peu trouuer qu'en Dieu, vn merite infini pour expier nos offences, qui en maintes façons sont infinies? Quel

Sacrificateur pouuoit offrir à Dieu vn sacrifice duquel il flairast vn odeur d'appaisement, que celuy qui seul pouuoit s'offrir soymesme par l'esprit eternel? qui nous eut peu manifester tout le conseil de Dieu, que celuy qui estant le Cõseiller, est aussi le Dieu fort? Bref qui pouuoit surmonter tant d'obstacles, franchir tant de difficultez, qui de toutes parts se presentent pour nous empescher la iouyssance du salut, que celuy qui est le Roy de son Eglise, parce qu'il a toute puissance au Ciel

& en la terre ?

Or comme il eſtoit neceſſaire que Dieu nous racheptaſt, auſſi a-il eſté bien expedient que ce fut la ſeconde Perſonne de la ſaincte & adorable Trinité, dont l'Apoſtre ſans doute entend icy parler : car celuy-là a eſté employé fort conuenablement à creer nouueaux cieux, nouuelle terre, les nouuelles creatures, par qui dés le commencement toutes choſes ont eſté faites. Celuy qui eſt ſeul Fils nous a voulu donner l'adoption des enfans, l'heritier du Ciel no⁹

admette à la communion de ſon heritage, & l'image de Dieu inuiſible retracer & repeindre l'image de Dieu en nous.

Mais d'abondant afin que noſtre Mediateur attouchant par communion de nature aux deux parties diſcordantes & à Dieu & à l'homme, fut rendu plus propre pour les reconcilier, il a eſté *manifeſté en chair*, c'eſt à dire a pris à ſoy noſtre nature humaine, denotee par ce mot de *chair*, comme quand il eſt dit en Ioël, que *Dieu reſpandra ſon eſprit ſur*

*toute chair* : voire il a pris toute la nature en ses deux parties qui la constituent, afin qu'il fut veritablemẽt homme, & le Sauueur de l'ame & du corps, ayant prins non les Anges, mais la semence d'Abraham: estant descendu d'Adam, & non creé de nouueau, pour que le peché fut expié en la mesme nature où il auoit esté commis, & que du genre humain abbatu & surmonté fut pris celuy qui deuoit surmõter & abbatre l'ennemy du genre humain. En outre, comme ce mot de *chair*,

deſigne par fois la nature humaine ſans la conſideration du peché, duquel Ieſus-Chriſt a eſté entierement exempt, ayant pour cét effect eſté conceu du Sainct Eſprit, en vertu duquel il s'eſt reueſtu de la chair du peché, mais ſans peché. Auſſi nous ſont ſouuẽt ſignifiées par ce terme de *chair*, les infirmitez & les miſeres qui accompagnent noſtre nature, comme au Pſeaume 78. où il eſt dit des Iſraëlites, que *Dieu eut ſouuenance qu'ils eſtoient chair, & vn vent qui paſſe*: & l'Apoſtre aux

Hebrieux parlant du temps des ſouffrances de noſtre Redempteur, il l'appelle *les iours de ſa chair.* Icy donc ſainct Paul vſant de ce meſme terme nous veut faire deſcendre iuſques dedans l'aneantiſſement de Ieſus-Chriſt; pour nous y faire conſiderer que non ſeulement, luy qui n'a point reputé rapine d'eſtre égal à Dieu, s'eſt abaiſſé iuſques là, que de ſe trouuer en figure comme vn homme, mais qu'auſſi il a encouru toute ſorte d'opprobres, de tentations, de langueurs, de paſſions, &

de

de tourmens, & finalement la mort, voire la mort maudite & tant douloureuse de la croix qu'il a soufferte, afin que par la mort il destruisit celuy qui auoit l'empire de la mort, & qu'il satisfit pleinement pour nous au iugement de Dieu.

D'où nous voyons que s'estant ainsi manifesté à nous en chair, c'est bien differemment des manieres selon lesquelles il s'est iadis manifesté aux Peres, comme à Iacob par l'eschelle qui de la terre touchoit iusques au Ciel, à

Moyse par le buisson ar-
dent, aux Israëlites par l
colomne de feu & de nuee
& par le propitiatoire,
comme par autant de sym-
boles de sa presence; mais
maintenant il nous a fait
voir sa face, & contempler
sa gloire. Iadis voirement
il se manifesta à Abraham
en forme humaine, mais
ce n'estoit qu'en vn corps
emprunté que par dispen-
sation particuliere il pre-
noit & laissoit comme on
fait vn vestement, mais à
present il s'est manifesté
en nostre nature, se l'estant
essentiellement & person-

nellement vnie ſans confuſion de natures, & ſans diuiſion de la perſonne: la nature diuine n'y a ſouffert aucune mutation, il ne s'y eſt point fait conuerſion d'vne nature en l'autre, ny conſtitution d'vne troiſiéme nature cõme de l'ame & du corps ſe fait l'homme, ains demeurant ce qu'il eſtoit, ſçauoir vray Dieu, il a eſté fait ce qu'il n'eſtoit pas, à ſçauoir vrayement homme, auec diſtinction reelle neantmoins, comme des deux natures auſſi de leurs proprietez & operations par-

ticulieres, sans toutesfois aucune diuision, puis que les deux natures n'ont qu'vne mesme subsistance, celle du Verbe & de la parole : & sans separation aussi dés le momẽt qu'elles ont esté iointes ; car il n'a point quité, & ne quitera iamais, ce qu'il a vne fois pris : la mort qui separa l'ame d'auec son corps, ne separa point son humanité d'auec sa Diuinité, & le cri lamentable qu'il ietta en la Croix, disant à Dieu pourquoy il l'auoit abandonné, proceda non de la diuision d'vnion, mais de

la ſuſpenſion d'aſſiſtance. C'eſt ceſte vnion ſi eſtroite, & toute enſemble ſi diſtincte, qui fait que ce qui conuient à vne nature, excluſiuement à l'autre, eſt attribué à toute la perſonne; de maniere que Dieu à racheté ſon Egliſe par ſon ſang, & le Seigneur de gloire a eſté crucifié: C'eſt en cette vnion admirable que tu vois iointes choſes ſi inegales, la Majeſté auec la baſſeſſe, la gloire auec l'ignominie, la force auec la foibleſſe, les richeſſes auec la pauureté, bref la vie auec la mort. Bon Dieu!

que de merueilles ſe rencontrent en ce grand myſtere de la manifeſtation de Dieu en chair : conſiderez-en ſeulemẽt le premier degré, qui eſt ſa naiſſance, lors qu'il parut premierement au monde, tu y vois vn enfant, mais vn enfant qui eſt luy-meſme le Pere de ſa mere, qui tout foiblet qu'il eſt, porte toutes choſes par ſa parole puiſſante ; tu l'apperçois bien pauure & diſetteux, mais il eſt l'heritier de toutes choſes : vil & abject, mais neantmoins l'Empire ſe trouue poſé ſur ſon eſpau-

lè ; il eſt ſi petit que Simeon l'enferme dans ſes bras, & ſa mere dans ſon giron, & toutesfois en meſme temps les Cieux des Cieux ne le peuuent comprendre. Ha ! ie n'admireray plus ny la ſtructure ſi magnifique de l'Vniuers, ny l'ordre ſi harmonieux qui ſe void en la cõuenable diſpoſitiõ de chaque creature, ny la fermeté ſi ſtable de la terre aſſiſe ſans aucuns piliers, ny le flux & reflux continuel de la mer, ny le mouuemẽt ſi rapide des cieux, ny le cours ſi reglé du So-

leil, ny les viciſſitudes ſi inuariables des ſaiſons; bref tant d'autres choſes merueilleuſes qui ſe trouuent en la nature: mais ce qui tiẽdra de meshuy tous mes ſens ſaiſis d'eſtonnement, c'eſt de voir l'Eternel qui eſt né en temps, c'eſt de contempler le tout-Puiſſant dans le maillot, c'eſt d'ouïr vn enfant vagiſſant au berceau qui eſt le Pere de nous tous: Et ce qui encore, ô Chreſtien, te doit fournir, non moins de ſubject de conſolation que d'admiration, eſt que la baſſeſſe de cét enfant t'eſleue en grãdeur,

son infirmité te fortifie, sa pauureté t'enrichit, & son begayement ouure ta bouche, té délie la langue pour te faire parler à Dieu nettement & auec asseurance.

Mais dauantage l'Apostre nous disant que Dieu a esté manifesté en chair, ne nous conduit-il pas comme par la main dedans le Sanctuaire de Dieu, où il nous desploye sans reserue toutes les richesses abondamment excellentes de sa grace: nous y faisant recognoistre & adorer sa charité immense, qui nous donne à nous ses ennemis

son cher Fils, son Vnique: sa misericorde ineffable, qui prend pitié de nostre misere, & nous reçoit en grace, nous pauures pecheurs criminels execrables deuant ses yeux: sa justice exacte, qui n'espargne point son propre Fils, ains punit en sa personne nos pechez, dont il s'estoit chargé: sa verité immuable qui fait venir sur l'homme la mort, selon qu'il l'en auoit menacé: sa puissance infinie, par laquelle non seulement il fait quelque chose de rien, mais il triomphe du peché

qui eſt pire que le rien: Bref ſa Sapience du tout inenarrable, qui trouue vn moyen merueilleux pour faire *rencontrer & entrebaiſer ſa gratuité auec ſa juſtice*, voire ſes compaſſions les plus tendres, auec ſes vengeances les plus ſeueres.

O combien clairement ces merueilles de Dieu nous ſont maintenant deſcouuertes en Ieſus-Chriſt ſon Fils, qui pour cette raiſon eſt appelé la reſplendeur de la gloire du Pere, & la marque engrauee de ſa perſonne: car ces cho- *Heb. 1. 3.*

ſes, qui dés le temps eternels, demeuroiēt cachees au Pere, comme dedans le ſeau, ſe trouuent à preſent & ſont veuës en Ieſus-Chriſt, comme dedans la marque qui par l'impreſſion du ſeau demeure engrauee, voire ſont veuës en Ieſus-Chriſt auec tant de lumiere, que Dieu luy-meſme eſt icy dit auoir eſté manifeſté en chair, non moins que ſi hors de ceſte chair il n'euſt pas meſmes iamais eſté manifeſté; mais il s'eſt voulu ainſi manifeſter, *afin que la vie eternelle qui eſtoit auec le Pere,*

*& la*

*& la parole de vie qui eſtoit au commencement auec Dieu, fut ouye de nos oreilles, contemplee de nos yeux, & touchee de nos propres mains.*

Car la chair de la parole de vie a bien eſté vn voile pour nous mettre à couuert contre l'ardeur des iugemens de Dieu, mais non pas pour empeſcher que dans ſa plus grande infirmité elle n'ayt fait reluire les rayons de ſa vertu Diuine: ce que l'Apoſtre nous repreſente en ſuite, adiouſtant qu'il *a eſté iuſtifié en eſprit.*

Ce mot de *iustifié* signifie icy recognu, comme en l'vnzieſme de S. Matthieu *la Sapience a eſté iuſtifiée par ſes enfans*: & ce mot *d'eſprit* ſe prend pour la vertu & puiſſance Diuine; comme au 3. de la 1. de Sainct Pierre, où il eſt dit, *que Ieſus-Chriſt a eſté viuifié par l'eſprit*. Le ſens doncques de ces parolles icy eſt, que noſtre Sauueur en prenant nos foibleſſes n'a point laiſſé ſa force; il s'eſt couuert d'opprobre, mais ſans ſe deſpoüiller de ſa Majeſté, & s'il a paru le Fils de Dauid ſelõ la chair,

il a eſté auſſi declaré Fils de Dieu en puiſſance ſelon l'eſprit de ſanctification, & ce par des effects bien illuſtres qu'il a produits en tous les periodes de ſon abbaiſſement. Car penſez à ſa Conception, remarquez ſa naiſſance, conſiderez ſa vie, prenez garde à ſa mort, ouurez auſſi les yeux au premier degré de ſon exaltation qui eſt ſa Reſurrection, & vous trouuerez tout par tout, que ſi *la Parolle a eſté faite chair, & a habité entre nous, ç'a eſté en telle ſorte que nous auons peu contempler ſa* Ioan. 1. 14.

*gloire, voire sa gloire, cõme de l'vnique issu du pere.*

Ainsi s'il a pris forme de seruiteur, ç'a esté miraculeusemẽt d'vne Vierge par la seule vertu du Souuerain: & si sa naissance a esté vile & abiecte, l'Edict de l'Empereur Auguste, l'estoille du Ciel, les Sages venus d'Orient, & les armées celestes, ne nos font-elles pas recognoistre la vertu infinie de celuy qui naissoit Fils de l'homme: estre subiet à la faim, à la soif, à lassitude, au dormir, & pleurer la mort de son amy, c'est ce qui le *manife-*

*ſte en chair* : mais raſſaſſier cinq mille perſonnes de cinq pains, donner de l'eau dont quiconque boit n'aura iamais ſoif, marcher ſur les eaux de la mer comme ſur terre ferme, calmer ſes tempeſtes, ſe faire obeyr aux vents, & reſuſciter à ſa ſeule parole le Lazare ià puant au tombeau, c'eſt ce qui le *iuſtifie en eſprit*.

En ſa mort auſſi, iaçoit que ce fut ſon plus grand aneantiſſement, puis que malediction deuant Dieu, ſcandale deuant les hommes, combien neantmoins y remarquez vous de teſ-

moignages de sa Diuinité Toute-puissante.

Quand tu le regardes pendant au bois, estendu sur la Croix, ses pieds & ses mains attachees de clouds, son chef tout heriſſé d'espines, son costé percé d'vn coup de lance, qui coule tout en sang, & que tu l'ois gemissant, s'escriant, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?* alors tu le recognois vrayement homme, sensible comme nous aux tourmens & aux douleurs. Mais quand tu consideres à mesme temps le voile du Temple qui se

fend, le Soleil qui s'obscurcit, la terre qui tremble, les monuments qui s'ouurent, les corps de plusieurs Saincts qui ressuscitent, & la promesse du paradis qu'il fait au brigand repentant : lors tu dis auec le Centenier, *cestuy-cy est verita-* Matth. 27. 54.
*blement le Fils de Dieu.*

Mais sur tout sa vertu diuine nous a reluy en sa resurrection : c'est pourquoy il est dit au premier de l'Epistre aux Romains, que c'est *par la resurrection d'entre les morts qu'il a esté declaré Fils de Dieu en puissance.* Car estant

mort & descendu au sepulchre, nous l'auons veu dans la plus basse marche de son ignominie & de l'infirmité humaine : mais quand il a rompu les barreaux de la mort, quand il a deslié les cordeaux du sepulchre, & repris la vie qu'il auoit luy-mesmes laissée, ne nous a-il pas justifié son infinie puissance, voire iustifié qu'il est nostre vray Redempteur, nous ayans effectuellement racheptez. Car si sa mort a esté le payement de nos debtes, sa resurrection n'en est-elle pas la quittance ? C'est

pourquoy l'eſprit de Dieu joint auec grande raiſon ces deux choſes enſemble, diſant, *qu'il eſt mort pour nos offenſes, & reſuſcité pour noſtre iuſtification.* Rom. 4. 25.

Surquoy obſeruez encore que l'Apoſtre ſe ſert icy fort à propos du mot de *iuſtifier*, l'oppoſant à la condamnation par laquelle Ieſus-Chriſt a eſté condamné à la mort comme coulpable & malfaicteur: car n'en eſt-il pas iuſtifié par ſa reſurrection, c'eſt à dire recognu l'innocent, & le iuſte, puis que la mort, qui eſt le gage du

peché, n'ayant peu auoir
ſur luy domination, il a
fait voir clairement que ny
donc le peché n'a iamais eu
aucune communion auec
luy: comme en outre ceſte
façon de parler *en eſprit*,
nous marque la maniere
ſelon laquelle ſe manife-
ſtant en chair, il nous a
fait paroiſtre ſa Majeſté
ſouueraine. Car diſant que
ç'a eſté *en eſprit*, c'eſt pour
monſtrer que ce n'a donc
pas eſté d'vne façon char-
nelle, terrienne ou mon-
daine, mais du tout ſpiri-
tuelle, celeſte & diuine,
ſelon qu'il proteſte luy-

meſmes, que *ſon regne n'eſt pas de ce monde.*

Admirable œconomie par laquelle il nous diſpenſe noſtre ſalut ; ouy admirable, non ſeulement aux hommes, mais auſſi aux eſprits les plus ſublimes : c'eſt pourquoy S. Paul adiouſte qu'il *a eſté veu des Anges.*

Ce qui releue de beaucoup la grandeur de ce myſtere, puis que ces eſſences qui ont ſans doute & l'intelligence plus aiguë, & la lumiere ſurnaturelle plus abondante que les hommes, & qui eſtans deuelop-

pees de cette masse grossiere de chair sont tout esprit, ne peuuent iamais ny assez entendre, ny assez admirer ce mystere : ils y prennent sans cesse vn si doux contentement, qu'ils desirent, dit Sainct Pierre, *d'y regarder iusques au fonds*, faisant allusiõ aux deux Cherubins de l'Arche, qui ayãs leurs yeux baissez vers le Propitiatoire, figure de Iesus-Christ, denotoient l'attention des esprits Angeliques au secret de la manifestation de Dieu en chair : à quoy se doit rapporter ce qui est dit au 3. des

des Ephesiens, *que la sapience de Dieu diuerse en toutes sortes à esté donnee à cognoistre aux Principautez & puissances és lieux celestes par l'Eglise*: & ce que vous lisez dans le Genese touchãt l'eschelle que Iacob vid en songe, & sur laquelle les Anges montoient & descendoiẽt. Ce que Iesus-Christ rapportant à soy-mesme au premier de sainct Iean, dit. *Vous verrez les Cieux ouuerts, & les Anges de Dieu montans & descendans sur le Fils de l'homme*: & de faict combien

ſont-ils ſoigneux de ſe tenir pres de luy, vous les voyez comme deſcendre par les degrez de ſon humiliation, & comme monter par ceux de ſon exaltation: car n'eſt-ce pas vn Ange qui annonce ſa conception à la bien-heureuſe Vierge? ne ſont-ce pas les Anges qui manifeſtent aux bergers ſa naiſſance? & quand Herode braſſe pour le faire mourir, vn Ange n'aduertit-il pas en ſonge Ioſeph & Marie pour ſe ſauuer auec le petit enfant? les Anges ne viennent-ils pas à luy dans le

deſert pour le ſeruir? & ſon ame eſtant ſaiſie de triſteſſe, vn Ange deſcend du Ciel pour le conſoler: les Anges n'ont-ils pas encore aſſiſté au triomphe de ſa Croix, quand il y a dépoüillé les Principautez & puiſſances infernales, *leſquelles*, dit l'Apoſtre, *il a menees publiquemẽt en monſtre*, c'eſt à dire à la veuë & en la preſence de milliers d'Anges. Bref ces eſprits bien-heureux ne ſe trouuent-ils pas & en ſa reſurrection & en ſon aſcenſion au Ciel, & maintenant qu'il eſt en ſa gloi-

re, doutons-nous qu'ils ne contemplent continuellement sa face ? n'y pouuans assez admirer cét amour cordial de Dieu enuers le genre humain, qui y reluit auec tant de splendeur, à cause duquel exclusiuement aux Anges mesmes, Dieu prend le titre d'*amateur des hommes* : car ils considerent auec estonnement que les mauuais Anges, qui estans de mesme nature qu'eux, ont peché pareillemẽt que l'homme, ne sont pas toutesfois gratifiés par le Seigneur d'vn pareil salut, ains il les re-

ſerue tous ſous obſcurité en liens eternels pour le iugemẽt de ſa grande iournee: voulant meſmes que les hommes participans de ſon ſalut, iugent ces malins eſprits, & les tiennẽt à iamais briſez deſſous leurs pieds. En outre ils admirent en ce ſecret de pieté, que les hommes voirement par le benefice de la creation auoient eſté rendus fort heureux mais ſ'eſt-ce qu'ils *eſtoient vn peu moindres que les Anges*, comme il eſt dit au Pſeaume 8. mais par la grace de redemption

ils sont esleuez au dessus des Anges, voire de toute la teste en Iesus-Christ leur chef, Dieu & homme adoré par les Anges: de maniere que c'est vn priuilege de la nature humaine, auquel l'Angelique iamais ne participera, que d'approcher si pres la Diuinité, qu'elle luy soit vnie hypostatiquemẽt; & qu'encore comme il est remarqué au 2. de l'Epistre aux Hebrieux, *le monde à venir*, aux biens duquel voirement les Anges ont leur part, ne leur est pas neantmoins assujetti, mais

bien á Ieſus-Chriſt & aux hommes qui ſont ſanctifiez de par luy, au ſeruice meſmes deſquels les Anges ſont ſoubſmis.

Mais d'abondant ce qui contribuë de beaucoup à la prerogatiue du genre humain, eſt que Dieu offre indifferemment à tous hõmes leur Redempteur par la Predication de l'Euangile ſans diſtinction de nation ny de peuple. Ce que l'Apoſtre entend, diſant en ſuite, que *Ieſus Chriſt a eſté preſché aux Gentils.*

Auant la venuë & l'Af-

cenſion de Chriſt, le ſalut eſtoit des Iuifs, auſquels appartenoit l'adoption, la gloire, & les alliances, & l'ordonnance de la Loy, & le ſeruice Diuin, & les promeſſes, deſquels ſont les Peres, & deſquels ſelon la chair eſt deſcẽdu Ieſus-Chriſt, qui luy-meſme ſe diſoit eſtre enuoyé pour ſauuer les brebis peries de la maiſon d'Iſraël, pendãt que Dieu laiſſoit les natiõs cheminer en leurs voyes, diſſimulant le temps de leur ignorance, durant lequel les Gentils n'auoient rien de commun auec la

Republique d'Israël, estans estrangers des alliances de la promesse, sans esperance, & sans Dieu au monde, gisans en tenebres & en ombre de mort. C'est dõc vn mystere bien grãd, comme il est remarqué au 3. de l'Epistre aux Ephesiens, *qu'ils soient approchez de Dieu par l'Euangile, & faits coheritiers d'vn mesme corps, & cõsorts de la promesse de Dieu en Iesus-Christ*, qui estant ceste pierre dont parle Daniel, petite au commencement, car elle ne paroissoit qu'en la Pa-

leſtine, eſt deuenuë vne grande montagne, qui ayant par ſon accroiſſemẽt rompu la cloſture de la paroy entremoyenne, remplit toute la terre; Ce Soleil n'eſclairoit iadis qu'en Goſçen, mais maintenant il iette ſes rayons par tout le monde: cette ſource de grace n'arrouſoit autresfois que la contree des Iuifs, mais à ceſt' heure elle s'eſpand ſur toute la terre habitable: cét arbre de vie ne portoit des fruicts que pour la poſterité de Iacob, mais maintenant tous ſont admis à en ſauourer la

douceur, & ſes fueilles meſmes ſeruent pour la ſanté des Gentils.

Or comme la foy vient de l'ouye de la Ptedicatiõ de la parole, auſſi l'Apoſtre ayant dit que Ieſus-Chriſt eſt preſché ſans difference à tous, adiouſte qu'il *eſt creu au monde.*

C'eſt à dire qu'il eſt receu & embraſſé par foy, ce qui accroiſt grandement les merueilles de ce ſecret: car repreſentez-vous, & ſa perſonne, & ſa doctrine, & ceux qu'il a employez pour l'annoncer, & le nombre des croyans, & la fermeté

de leur foy, & vous trouuerez tout par tout l'admirable grandeur de ce mystere.

1 Quant à la personne du Fils de Dieu manifesté en chair, quand nous le regardons il n'y a en luy ny forme ny apparence, rien en luy à le voir qui fasse que nous le desirions, il est le mesprisé, le debouté d'entre les hommes, homme plein de douleurs, & sçachant que c'est que de langueur, il est tout chargé d'opprobres & d'ignominie, pendant qu'il nous promet vne souue-

raine

raine gloire : crucifié auec des brigands, & il nous asseure d'vn Royaume eternel auec les Anges ; mort, & ce semble perdu, & neantmoins parlant de viuifier & de sauuer les autres : enseuely au profond de la terre, & toutesfois s'estant offert de nous esleuer iusqu'au plus haut des cieux : qu'est-ce ie vous prie qui peut sembler à la raison humaine de plus repugnant & de plus contradictoire ?

2. Il en est le mesme de sa doctrine, qui non seulement est destituee des

ornemens & paroles attrayantes de la ſapience humaine, & de cette eloquẽce, qui lors meſmement que l'Euangile commença à eſtre preſché, eſtoit montee en ſon plus haut poinct; mais en outre ſe trouue tout à fait contraire, & à l'intelligence de l'homme, & à ſa volonté, qui ſont neantmoins les deux facultez ſuperieures de l'ame, qui ſeruent de reſſort à tous ſes mouuemẽs & affectiõs: car ces grands hommes du ſiecle qui penſoient tenir le contreroolle de toute la ſageſſe du monde, ſe trou-

uent tous eſtonnez, tous perclus en leur intelligence, d'ouïr vne doctrine dont ils n'auoient iamais ouy parler, qui renuerſe & deſtruit de fonds en cõble les maximes & de leur Religion, & de leur vaine Philoſophie, que de longue main ils auoyent imbuës, & comme ſuccees auec le laict : doctrine qui contient des articles qui leur ſemblent tout à fait prodigieux, que Dieu ayt eſté crucifié, que nous ſoyons iuſtifiez par vne juſtice empruntee, benits à iamais par la malediction

d'vn homme, que nous deuions vn iour resuſciter, & que les meſmes corps conuertis en pouſſiere ſeront rejoints à nos ames, pour en la meſme ſubſtance qu'ils ont, eſtre reueſtus de qualitez toutes ſpirituelles; c'eſt dequoy ils ſe mocquent, & qu'ils eſtiment vne pure folie. Mais ſur tout, quoy de plus oppoſé aux volontez & inclinations des hommes, que ce que ceſte doctrine leur preſcrit de renoncer à eux-meſmes, à leurs conuoitiſes charnelles, d'arracher leur cœur de la terre, ne

penſer qu'aux choſes qui ſont en haut, faire litiere de tout ce qu'ils ont de plus precieux & de plus cher pour ſuiure Ieſus-Chriſt, ſe preparer à toute ſorte d'afflictions & de perſecutions qu'il leur faut ſouffrir pour paruenir au Royaume des cieux.

3. Et dauantage tout cela annoncé ſans artifice, auec vne ſimplicité populaire par des pauures peſcheurs, gens idiots, denuez de tout appuy, pompe, & prudence mondaine: qu'y peut-il auoir de plus miraculeux que de voir les

hommes croire à cette doctrine; c'eſt à dire eſtre conuertis & perſuadez, par-ce qui ſemble n'auoir force qu'à diuertir & à diſſuader, 4. & encore y croire, non en petit nombre, mais à milliers, & de toutes conditions, 5. & qui plus eſt y croire ſi fermement & ſi conſtamment, qu'ils ne font point difficulté pour maintenir leur creance, de paſſer par la rigueur du glaiue, par l'ardeur des feux, par la cruauté des maſſacres, & par l'horreur de toutes ſortes de ſupplices. Aduoüons donc que

certainement c'eſt vn ſecret bien grand, duquel le fonds nous eſt mis icy à deſcouuert, quand il eſt dit en dernier lieu que Ieſus-Chriſt *a eſté eſleué en gloire.*

C'eſt là la fin heureuſe de ſes trauaux & de ſes peines. Anciennemẽt au haut de l'Arche il y auoit vn Courõnement d'or; Ieſus-Chriſt qui eſt le corps de cette ombre, apres toutes ſes paſſions a eſté couronné de gloire és lieux treshauts; ce qui eſtoit conuenable. Premierement au regard de ſon Pere: car ayãt

accomply l'œuure pour laquelle il l'auoit enuoyé, ne faloit-il pas qu'il retournaſt au Pere & fut glorifié de par luy, ſuiuant ce qu'il luy dit au dix-ſeptieſme de ſainct Iean, *I'ay paracheué l'œuure que tu m'as baillé à faire, & maintenant glorifie moy toy Pere.* 2. au regard du Fils de Dieu luy-meſme: car pouuoit-il demeurer touſiours dãs l'abjection & dans les ſouffrances; apres auoir non ſeulement combatu, mais ſurmonté la mort, le peché, & l'Enfer, ne deuoit-il pas triompher de tous ſes en-

nemis, & en remporter vne gloire eternelle? 3. Ce qui en dernier lieu estoit aussi necessaire pour nous: car la felicité qu'il nous a acquise ne consiste-elle pas à estre esleuez en la gloire celeste; mais cõment cela, si luy-mesme, qui est nostre Chef, n'en eut esté rendu iouïssant, quelle esperance en pourrions-nous auoir, si nous n'y contemplions deuant nous celuy qui nous y doit conduire? C'est donc pourquoy il a esté souuerainement esleué en vne gloire, telle, que quand nous parlerions le

langage des Anges, nous ne vous en ſçaurions ſuffiſammẽt repreſenter la grãdeur qui paroiſt. Premierement en ſa nature Diuine, en tãt que la gloire qu'elle poſſedoit deuant la fondation du monde auoit eſté cachee ſous le voile de ſa chair, & ne ſe manifeſtoit lors qu'à trauers ſes infirmités, comme par éclair, & comme vne eloiſe durant la nuict, mais maintenant elle reluit, elle rayõne, elle éclate de toutes parts auec toute ſa force. 2. En ſa nature humaine, en ce qu'elle a receu l'eſ-

prit ſans meſure, & que toute plenitude de deïté y habite corporellement : ayant eſté eſleuee en dignité & excellẽce par deſſus toute principauté & puiſſãce, & vertu & ſeigneurie, & par deſſus tout nom qui ſe nomme en ce ſiecle, & en celuy qui eſt à venir. 3. Cette gloire de Ieſus-Chriſt paroiſt auſſi en l'hõneur, en la reuerence, & au culte qu'on luy rend, cõme à celuy qui eſt recognu le ſeul Mediateur entre Dieu & les hommes, qui tient le premier lieu en toutes choſes, & en la nature, &

en la grace, & en la gloire.
4. Finalement il manifeſte ſa gloire en l'adminiſtration de ſes offices, qu'il exerce à cette heure puiſſamment & glorieuſement dans le Ciel, où il reçoit nos prieres, d'où il nous enuoye ſes graces, & nous fait ſentir ſa vertu efficacieuſe.

Voy moy donc monté par deſſus tous les cieux, celuy qui eſtoit deſcendu és parties les plus baſſes de la terre: tu l'as veu és iours de ſa chair vn ver, & non point vn homme, l'opprobre des hommes, le meſ-

priſé

prisé du peuple, tout couuert d'infamie & de honte, mais apperçoi-le moy à present triomphant, tout couuert & d'honneur & de gloire; l'honneur des plus hauts cieux & la gloire des Anges : les hommes l'ont persecuté, mais les Anges l'adorent: le monde l'a baffoüé, mais mille millions le seruent, & mille milliers assistent deuant luy : il n'auoit point, mes Freres, en ce seiour mortel où reposer son chef, mais contemplez-le comme il le repose dedans le sein du Pere : il a payé le tribut à Cesar,

mais maintenant les Cesars & les Rois de la terre luy font hommage de leurs Sceptres, & iettent bas leurs Couronnes au pied de sa croix : Bref tu le vois icy bas cloüé à la croix, mourant ignominieusemẽt entre deux brigands ; mais leue les yeux en haut, & tu le verras à cette heure assis à la dextre de la Majesté de Dieu, viuant glorieusement parmi les Saincts, ayant acquis vn Nom par dessus tout nom, afin qu'au Nom de IESVS tout genoüil se ploye.

De tout ce que dessus

ne nous paroiſt-il pas euidemment que c'eſt à bon droit qu'il nous eſt icy dit, que *le ſecret de pieté ſans contredit eſt grand.* O que d'inſtruction en nos eſprits, que de ioye en nos cœurs, que de conſolation en nos ames, ſi nous y grauons à bon eſciẽt cette ſalutaire doctrine qui nous eſt enſeignee en la reuelation de ce ſecret!

Iadis la preſence de Dieu n'apportoit à l'homme pecheur que frayeur & épouuantement, dont vous auez vne image, & en nos premiers parens, qui auſſi



BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

toſt apres leur peché s'enfuyent & ſe cachent arriere de ſa face : & és Iuifs parmi leſquels il eſtoit ordinaire de dire, Nous mourrons, car nous auons veu Dieu. Mais ce ſecret nous apprend que Dieu a eſté manifeſté en chair, pour nous apporter aſſeurance & confiance; & qu'auec toute hardieſſe, & pleine certitude de cœur, nous nous approchions du throne de ſa grace, & viuions eternellement : car l'homme craindroit-il plus l'abord de Dieu, puis que Dieu s'eſt fait homme, &

que par l'homme il peut aller priuément à Dieu. Que donc ny ſa Majeſté ne nous faſſe trouuer ſon accez impoſſible ou dangereux, ny ſon abjection, inutile ou defaillant en biens; mais que le conſiderant Dieu & homme: par ſon humanité, nous ſoyons doucement attirez: & par ſa Diuinité, qui eſt la ſource de tous biens, fermement aſſeurez d'eſtre rendus à iamais Bien-heureux.

Apprenons auſſi en cét endroit à recognoiſtre la grandeur de noſtre mal,

en la grandeur du remede qu'il y a falu employer. Combien nos pechez ſont ils enormes, puis qu'ils n'ont peu eſtre effacez que par le ſang precieux du Fils de Dieu; que l'abyſme de perdition, dans lequel nous eſtions tombez, deuoit eſtre profond, puis qu'il a eſté beſoin que noſtre Sauueur pour nous en retirer ſoit deſcendu ſi bas, & ſe ſoit tant abbaiſſé? Matiere donc à nous, d'vne profonde humilité, en laquelle nous ſentions viuement nos offenſes, qui ont ſi fort prouoqué le cour-

roux de Dieu, & irrité les yeux de sa gloire, mais que ce sentiment là ne nous iette point dedans le desespoir: car en es-tu pressé, ce fardeau te greue-il, ahannes-tu, gemis-tu dessous sa pesanteur, va droit à Iesus-Christ, qui t'en soulagera; il a esté manifesté en chair, afin de faire la propitiation pour tes iniquitez, son merite t'en acquiert pleniere remission, & son obeïssance est ton rempart asseuré contre l'ire de Dieu: quand donc ton peché crie vengeance, escoute le secret de pieté qui

t'anonce deliurance: quand la iuſtice de Dieu te menace de confuſion & de ruine, prend garde à ce myſtere, qui t'apprend qu'en la mort de ton Redempteur tu y trouueras ta vie & ton ſalut; ſi la conſcience te trauaille par ſes remords, te prend à la gorge, t'entraine deuant le tribunal de Dieu, là ſert d'accuſateur, de teſmoin, & de bourreau contre toy, embraſſe par foy la ſatisfaction de Ieſus-Chriſt qui calmant toutes ces eſmotions, donnera du repos à ton ame, & paix à ta conſcience.

Es-tu affligé & perſecuté au monde, & mon amy conſidere que *Dieu a eſté manifeſté en chair* : c'eſt à dire que le Prince de ton ſalut a eſté conſacré par afflictions : ſerois-tu donc ſi mal aduiſé que de penſer eſtre conſacré par voluptez & par delices, le diſciple peut-il eſtre traité autrement que le maiſtre, ou le ſeruiteur que ſon Seigneur : te faſcheras-tu de boire à ſa coupe, & d'eſtre baptiſé de ſon Bapteſme. Regarde fixement à IESVS, le Chef & le conſommateur de ta foy, & tu

verras qu'au lieu de la ioye qu'il auoit en main, il a ſouffert la croix, & meſprisé la honte, s'eſtant aſſis à la dextre du throne de Dieu : pour l'y ſuiure ne dois-tu pas tenir le meſme chemin par lequel il a paſſé ? chemin qui ne te peut eſtre plus meſcognu, puis qu'il eſt tout teint de ſon ſang, marqué de ſes ſouffrances ; ſouffrances qui ont eſté bien-toſt ſuiuies de gloire : car tu lis icy en meſme ligne ſa manifeſtation en chair, & ſon eſleuement en gloire, pour y apprendre ces deux im-

portantes leçons.

Premierement, que nous ne deuons pas tellement nous arreſter à l'aneantiſſement de Chriſt, que nous ne paſſions iuſques à ſon exaltation, de peur que ſa croix, comme aux Grecs & aux Iuifs, ne nous ſoit ou folie, ou ſcandale; mais ce qui nous y fera apperceuoir le plein fonds de la ſapience de Dieu, & y recognoiſtre la grandeur des biens qui nous en ſont acquis, ſera la conſideration de cette croix, ſuiuie auſſi toſt d'vne gloire permanente à iamais.

2 Ce qui t'enſeigne encore que tes tribulations, comme celles de Chriſt, ne feront que paſſer, & bien qu'infiniment plus legeres, produiront en toy vn poids de gloire excellemmẽt excellent: car n'eſt il pas entré au Ciel comme auant-coureur pour nous, afin de nous y preparer place? voulant que là où il eſt, nous y ſoyons ſemblablement, & contemplions ſa gloire luy eſtans rendus conformes, ſi en terre à l'image de ſa croix, de meſme au ciel à l'image de ſa gloire; voire

n'en

n'en ſommes nous point deſia participans: oyez l'Apoſtre qui nous eſleuant ſur ſon char de triomphe, nous aſſeure que nous ſõmes ja *viuifiez, reſuſcitez, aſſis enſemble ez lieux celeſtes auec Chriſt.* Oppoſe donc, ame fidele, à tes apprehenſions ceſte aſſeurance, à tes trauaux ce repos, à tes miſeres cette felicité, bref à toutes tes ignominies ceſte gloire: & apres auoir tout peſé enſemble, tu trouueras que toutes les ſouffrances du temps preſent, ſi griefues qu'elles te ſemblent eſtre,

ne sont point à contrepeser à la gloire à venir, qui déployee en toy par vne serieuse meditation te fera tout aussi tost oublier & mespriser le monde, voire renoncer à toutes affectiõs mondaines, pour, en preferant l'opprobre de Christ aux couronnes & aux thresors d'Egypte, aspirer sans cesse à l'entiere possession de ceste gloire, afin que tu ayes ton cœur là où est ton threſor.

O combien est exquise la cognoissance de ces choses! iugez-vous qu'il y ayt rien ny de plus emi-

nent en honneur, ny de plus precieux en richeſſes, ny de plus delicieux en plaiſir : car quoy de plus honorable que cette cognoiſſance, puis qu'elle eſt l'vnique ſujet de noſtre gloire, ſuiuãt ce qui eſt dit en Ieremie, *Que celuy qui ſe glorifie, ſe glorifie tant ſeulement de ce qu'il a intelligence, & cognoit l'Eternel exerçant gratuité, iugement & juſtice en la terre.* Quoy de plus riche encore, puis que par elle nous poſſedons la juſtice de Chriſt, & la vie eternelle, ſelon que le Sei-

gneur dit en Esaye, *Mon seruiteur juste en iustifiera plusieurs par la cognoissance qu'ils auront de luy*: & le Fils de Dieu à son Pere au 17. de sainct Iean, *Cette est la vie eternelle de te cognoistre seul vray Dieu & celuy que tu as enuoyé Jesus-Christ*. Quoy de plus agreable aussi que cette cognoissance, puis que par elle nous sommes admis à la contemplation de la face de Dieu, *en laquelle gist vn rassasiement de ioye*, & sommes esleuez à sa dextre, *où il y a plaisance pour iamais*.

Vn Sage mondain respondit iadis à vn grand Roy, luy demandant que c'est qu'il desiroit qu'il luy communiquast de ses biẽs, ce que tu voudras, repart il, pourueu que ce ne soit pas de tes secrets, signifiãt par là qu'il est dangereux & souuent preiudiciable de sçauoir les secrets des Princes, on s'en peut trouuer en peine. Il n'en est pas de mesme de ce secret de pieté que Dieu nous daigne reueler par sa Parole, la cognoissance ne nous en peut estre qu'auantageuse & salutaire. Bien-heureux

donc, bien-heureux eſtes vous, tres-chers & bien-aymez, auſquels elle eſt donnee, & infiniment redeuables à la bonté diuine, qui vous en a abondamment gratifiez, voire d'autant plus qu'il va deniant cette grace à tant d'autres, dont les yeux ſont aueuglez de la fumee qui ſort du puits de l'abyſme. Annoncez donc ſans ceſſe les vertus de celuy qui vous a arrachez du royaume des tenebres, & vous a tranſportez en ſa merueilleuſe lumiere : & puis que c'eſt icy vn ſe-

cret de pieté, que la cognoiſſance d'iceluy ne flotte & ne ſur-nage pas deſſus l'entendement ou ſur le bord des levres, pour ſimplement l'entendre ou en parler, mais que cette cognoiſſance deſcende & penetre iuſqu'au profond du cœur pour y auoir vn vif ſentiment & vn vray gouſt de l'excellence des choſes qui vous y ſont reuelees, & en receuoir vne ſi forte impreſſiõ dans voſtre ame, que toutes ſes facultez s'en reſſentent, l'entendement pour les cognoiſtre, la volonté pour les aymer, les

affections pour s'y regler, afin que vous ne soyez point oyseux ny steriles en la cognoissance de nostre Seigneur & Sauueur Iesus-Christ, ains que reiettans les œuures infructueuses des tenebres vous cheminiez honnestemẽt comme de iour comme enfans de lumiere, estans fermes, immuables, abondãs en l'œuure du Seigneur.

C'est specialement en nous que cette admonitiõ doit auoir lieu; en nous, di-je, qui auons receu cét honneur que d'estre les dispensateurs de ses mysteres;

que donc la meditation d'iceux nous tienne sainctement occupez, confirans que c'est là l'occupation des Anges, desquels, puis que nous portons le nom, respõdons y en nous rendant semblables à eux, dés maintenãt en cognoissance & en saincteté de vie, pour l'estre à l'avenir en gloire & en felicité : car c'est icy nostre confiance & grande consolation, mes tres-honorez Freres, qu'apres en auoir amenez plusieurs à justice, & reluy icy bas comme flambeaux allumez au Soleil de justi-

ce, & luisans au milieu de la generation tortuë & peruerse, nous reluirõs vn iour là haut au Ciel en la societé des Anges comme le Soleil dedans le firmament.

Bref que nous tous nous esgayans en la lumiere de cette cognoissance, nous la cõseruiõs precieusemẽt, & la preferions à toutes les choses du monde; lesquelles à l'exemple de nostre Apostre, nous deuons reputer à dommage, & n'estimer que comme fiente au prix, afin que cette glorieuse & diuine clarté nous serue comme vne autre co-

lomne de feu, pour nous adreſſer & conduire dans l'horreur de ce deſert, dans la nuict de ce ſiecle, iuſqu'à ce que nous ſoyons paruenus à la Canaan celeſte, & à vne cognoiſſance plus parfaite, à ſçauoir à la viſion bien-heureuſe de Dieu en laquelle Dieu ſera tout en tous, nous le verrons tel qu'il eſt, & ſerons raſſaſiez de ſa reſſemblãce.

*Ainſi ſoit-il.*